

PARTENARIATS

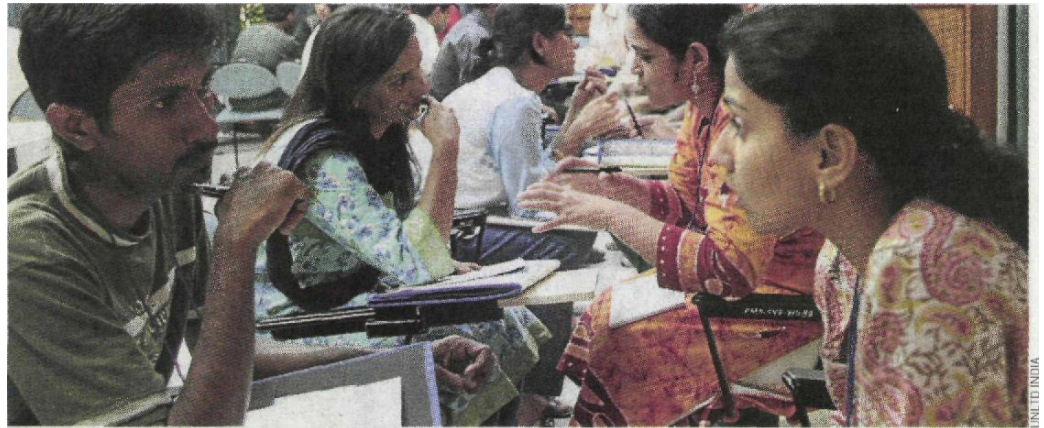
Les Fondations Edmond de Rothschild mobilisées pour l'éducation

La famille dirigeante de la Compagnie Financière Edmond de Rothschild a créé plusieurs Fondations qui investissent dans une centaine de programmes d'innovation sociale.

Depuis plusieurs années, les Fondations Edmond de Rothschild s'investissent très fortement dans l'entrepreneuriat social. Ce réseau de 12 entités, réparties notamment entre New York, Paris et Genève, soutient en effet près d'une centaine de projets dans le monde entier, avec comme grande thématique l'éducation. « Mais nous avons une définition de l'entrepreneuriat social assez restreinte par rapport à ce qu'on peut entendre aujourd'hui. Pour nous, l'entrepreneur social est véritablement à la recherche d'un impact social, au travers d'entités viables financièrement et qui cherchent à générer du revenu. Nous ne disons pas que tous les entrepreneurs pourront s'autofinancer, mais il est important qu'ils ne dépendent pas de nous », explique Firoz Ladak, directeur des Fondations. « Aujourd'hui, nous ne sommes plus une entité caritative, nous sommes véritablement dans une approche plus stratégique, avec une vision ciblée sur l'accompagnement », ajoute le dirigeant.

Incubateur de projets

Les Fondations Edmond de Rothschild ont ainsi des actions très diverses. Elles ont, par exemple, accompagné le développement d'UnLtd India, un incubateur d'entrepreneurs sociaux de Bombay, en Inde. « Les entrepreneurs sociaux sont des gens de terrain, qui ont besoin de contacts avec d'autres entrepreneurs. L'idée de ce hub est de les rassembler et de leur faire profiter de tout un réseau de professionnels », poursuit Firoz Ladak. Une cinquantaine d'entreprises, ayant au moins trois ans d'existence, ont été sélectionnées pour être accompagnées financièrement. Avec une particularité : cette aide, de l'ordre de 500.000 euros sur trois ans, ne prend pas la forme d'un don, mais d'un prêt. « L'objectif est de montrer



Les Fondations ont accompagné UnLtdIndia, un incubateur d'entrepreneurs sociaux en Inde.

que l'entrepreneur social, à ce stade, est capable de rembourser un prêt et ainsi de créer un historique de crédit. A partir de là, même sans actif, il pourra aller dans n'importe quelle banque et avoir accès à un crédit normal », précise Gaëtan Baudry, chef de projet.

« Pour nous, l'entrepreneur social est véritablement à la recherche d'un impact social, au travers d'entités viables financièrement et qui cherchent à générer du revenu. »

FIROZ LADAK DIRECTEUR
DES FONDATIONS ROTHSCHILD

De la même manière, face au problème suscité par les questions identitaires et communautaires, les Fondations Rothschild ont décidé de réunir des entrepreneurs sociaux juifs et musulmans, aussi bien français, anglais ou

américains, au sein du programme Ariane de Rothschild Fellowship. Pendant trois semaines, ils ont accès à une université de premier ordre - Cambridge cette année -, en vue de créer un dialogue interculturel. « L'entrepreneuriat social devient ainsi un outil de rassemblement permettant de créer un véritable réseau qui perdure. Les entrepreneurs mettent des projets en commun et se conseillent. L'objectif est vraiment de s'entraider, quelle que soit sa religion ou sa nation, parce qu'ils sont passés par les mêmes problématiques », explique le chef de projet. Ce modèle, qui ne concerne pour le moment que 80 entrepreneurs, pourrait prochainement s'étendre, les Nations unies ayant récemment demandé à développer un partenariat autour de ce concept.

Partenariats universitaires

Les Fondations cherchent également à développer le lien entre la pratique et la théorie, et travaillent pour ce faire avec des universités telles que Columbia ou l'Essec. « Un des constats aujourd'hui est qu'il n'y a pas assez d'entreprises sociales viables. Nous avons donc

décidé de développer des ressources et des formations, ne voulant pas uniquement appliquer une logique financière à l'entrepreneuriat social. Car, même si on essaie de professionnaliser la philanthropie, cela doit rester une histoire de cœur », affirme Firoz Ladak. Les Fondations ont ainsi mis en place le programme Scale Up avec l'Essec, en vue d'accompagner six entreprises sociales, au travers de séminaires et de bourse aux experts, jusqu'à une levée de fonds comprise entre 500.000 et 1 million d'euros.

Dernière initiative en date, encore au stade du projet, les Fondations sont en train de prendre contact avec un réseau d'entrepreneurs sociaux en Egypte, qui s'est créé autour des « social media ». « C'est un peu la Silicon Valley du Moyen-Orient, constituée d'entrepreneurs qui ont joué un rôle dans l'émancipation de leur pays et que nous voulons désormais accompagner et structurer », précise le directeur des Fondations. « Car l'avenir passera par les pays émergents, et il est important d'accompagner dès aujourd'hui cette nouvelle philanthropie. »
JULIEN POMPEY